

Tekst 3

La 2CV vit toujours !



(1) « *L'ouvre-boîte est-il fourni avec ?!* » Voilà le genre de moqueries pendant la présentation, en 1948, de la 2CV au Salon de l'automobile. Certes, le design du véhicule, son côté « boîte de conserve », est assez surprenant, mais sa solidité et son petit prix convaincront bientôt les plus sceptiques. Plus de 5 millions d'exemplaires de celle que l'on surnomme affectueusement « la deuche » – ou « la deudeuche » – seront vendus entre 1949 et 1990, date qui marque la fin de sa production. Depuis, sur le marché de l'occasion, la 2CV est toujours très populaire.

(2) L'aventure commence en 1978 avec l'acquisition par Georges Marquès d'un garage Citroën à Cassis, près de Marseille. Georges Marquès a trois fils : Georges junior, Philippe et Gilles. Les aînés sont mécaniciens. Gilles, le plus jeune, est carrossier peintre. Bientôt, toute la famille travaille ensemble. Quand, quelques années plus tard, les Marquès apprennent l'arrêt de la

fabrication de la 2CV, ils ont une idée : pourquoi ne pas prolonger la vie de « la deudeuche » ? Georges père rencontre alors le directeur de Citroën-France et commence des négociations. But : obtenir l'autorisation de construire de nouvelles « deuches » dans le garage familial et de réutiliser les machines et les pièces détachées Citroën. Quelques mois suffisent à trouver un accord.

(3) Après la mort de Georges en 1989, les trois fils se partagent les responsabilités de l'entreprise. Grâce à sa réussite, l'entreprise compte aujourd'hui près de 50 salariés. Chaque année, un peu plus de pièces détachées de la 2CV sont fabriquées sur place. Sur les dix dernières années, on a compté plus de 200 000 clients ! Pour faire face à la demande des passionnés qui réparent eux-mêmes leur véhicule, l'usine stocke pour 3,1 millions d'euros de pièces détachées. Et chaque mois, il sort des ateliers de l'entreprise cinq à six deudeuches.

(4) Mais attention : si les 2CV

fabriquées chez Marquès sont brillantes, elles ne sont pas neuves pour autant. Sur la base d'une épave, 90% de pièces neuves sont rajoutées. En clair, il s'agit de fabriquer à l'identique mais en profitant des traitements modernes. En effet, pour fabriquer une nouvelle deudeuche, il faut qu'un ancien

modèle soit détruit. Et Citroën le contrôle ! Actuellement, une « deuche » fabriquée par les Marquès coûte environ 19 000 euros contre 3000 à 9000 euros sur un site de voitures d'occasion. Et bien sûr, comme toujours, c'est la rareté du produit qui lui donne sa valeur !

d'après Ecoute, novembre 2013

Tekst 3 La 2CV vit toujours !

- 1p 5 « L'ouvre-boîte est-il fourni avec ?! » (lignes 1-2)
Pourquoi est-ce qu'on pose cette question pendant la présentation de la 2CV ?
Pour se moquer
A du design extraordinaire de la 2CV.
B du manque de solidité de la 2CV.
C du prix bien élevé de la 2CV.
D du surnom « la deuche » de la 2CV.
- 1p 6 Pourquoi est-ce qu'il y a des négociations entre Georges Marquès et le directeur de Citroën-France d'après le 2ème alinéa ?
Parce que Georges veut avoir la permission
A d'améliorer le confort de la 2CV.
B de continuer la production de la 2CV.
C de créer un nouveau modèle de la 2CV.
D d'introduire un autre surnom pour la 2CV.
- 1p 7 A quoi sert le 3ème alinéa ?
A A expliquer pourquoi la vente des pièces détachées Citroën a stagné récemment.
B A illustrer qu'après la mort de leur père, la collaboration des trois fils Marquès a beaucoup de succès.
C A montrer comment l'entreprise Marquès fabrique les « deudeuches ».
- 1p 8 « La 2CV vit toujours ! » (titel)
Citeer de eerste twee woorden van de zin uit de laatste alinea die aangeeft welke voorwaarde wordt gesteld aan de productie van een nieuwe 2CV.